

A photograph of a hand holding a dandelion seed head. The hand is positioned in the lower right, with fingers gently gripping the stem. The dandelion seed head is in the center, with its seeds beginning to disperse. The background is a light-colored, cracked surface, possibly dried mud or a textured wall, with dark, irregular cracks forming a network across the frame. The overall lighting is soft and natural, creating a contemplative and somewhat melancholic atmosphere.

Adèle Nègre

Observations

Adèle Nègre

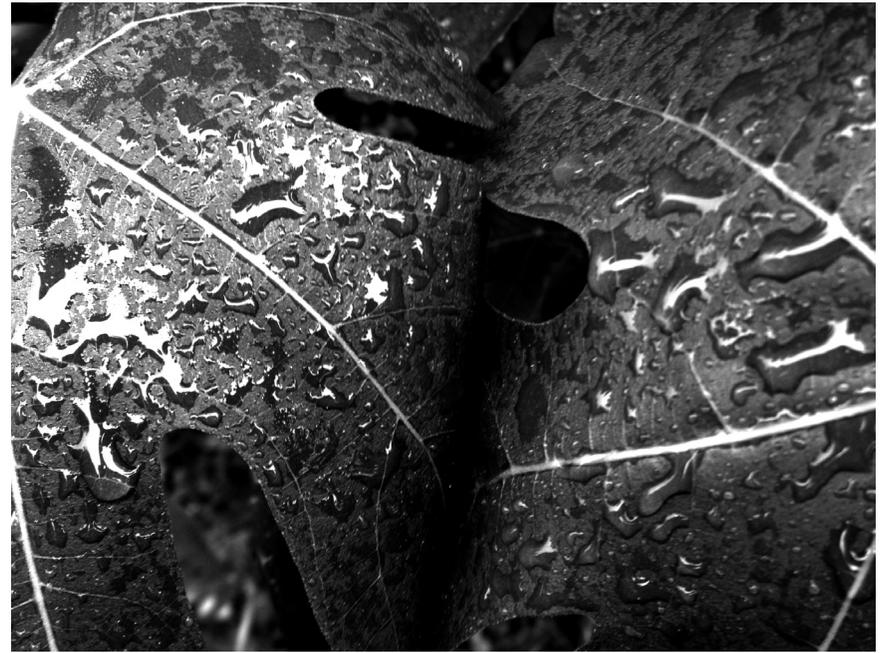
Observations

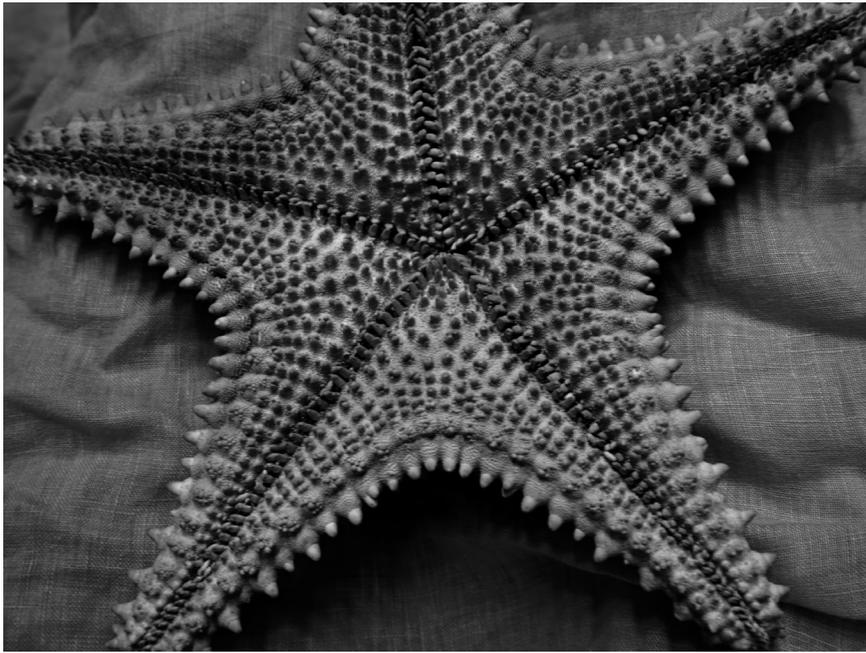
Photographies
Postface, Philippe Agostini



« Disposées par deux tout comme les pêches,
espacées de sorte que toutes puissent vivre -
huit et une seule, sur de jeunes ramures qui
ont poussé l'année dernière - elles ressemblent à
un dérivatif »

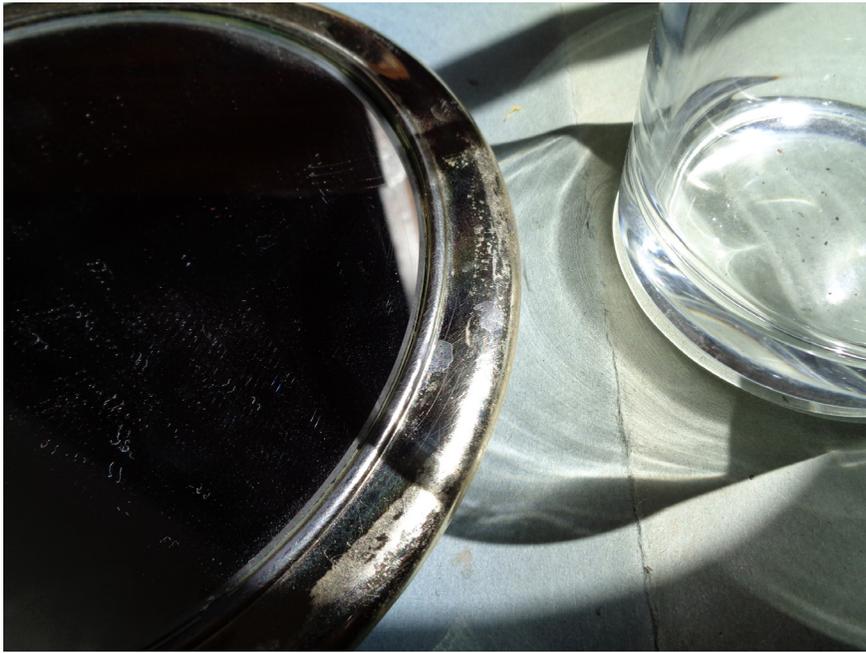
Marianne Moore, *Poésie complète, Licornes et sabliers*



















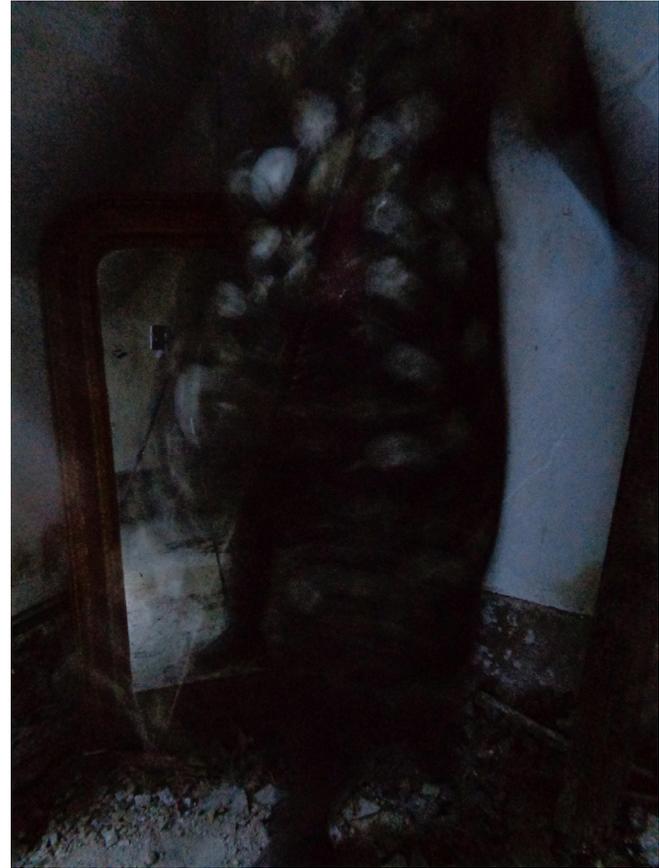


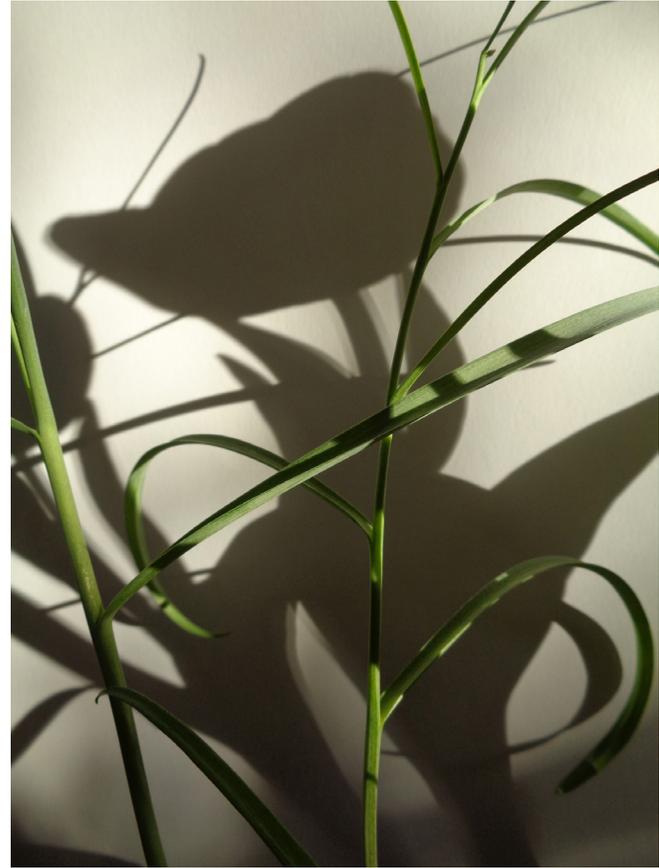
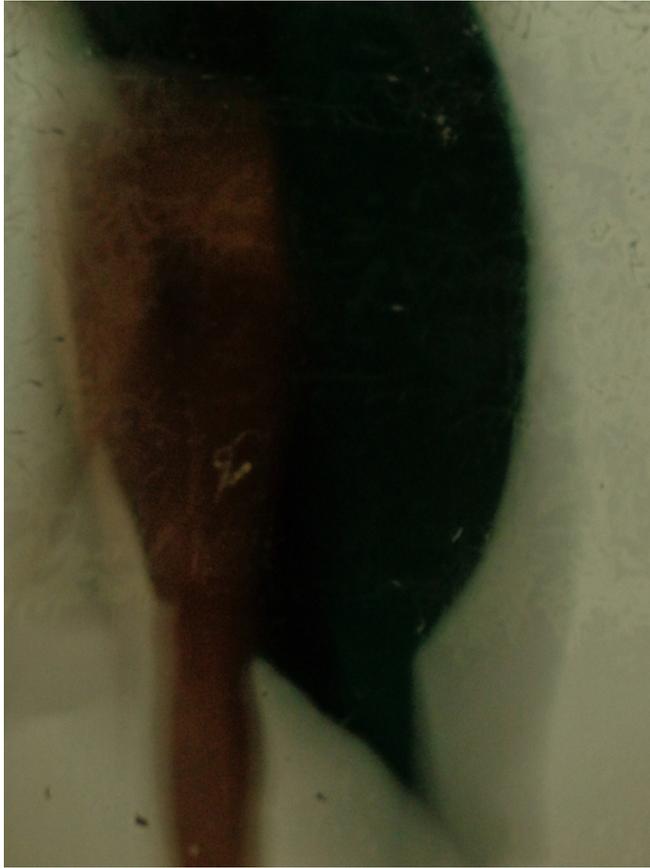






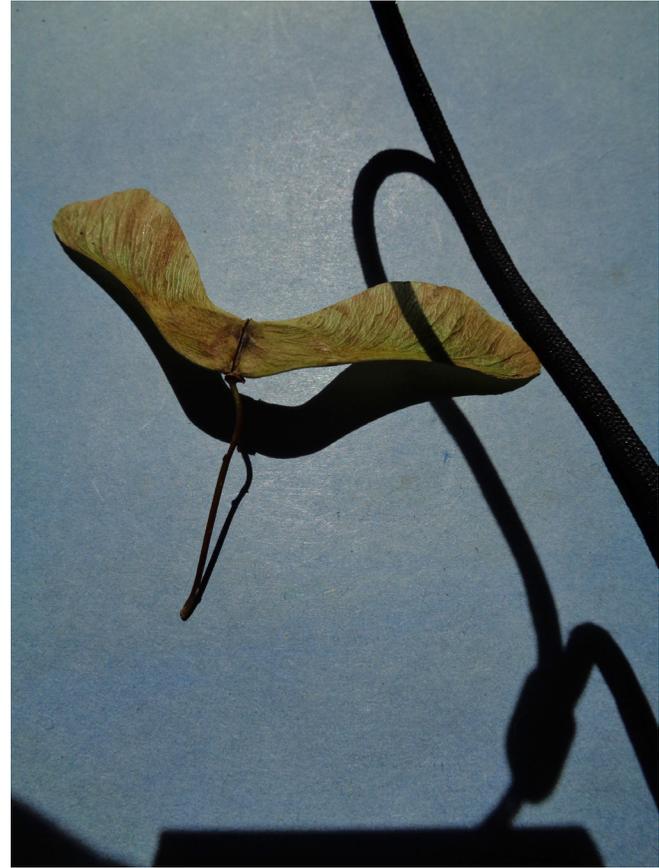


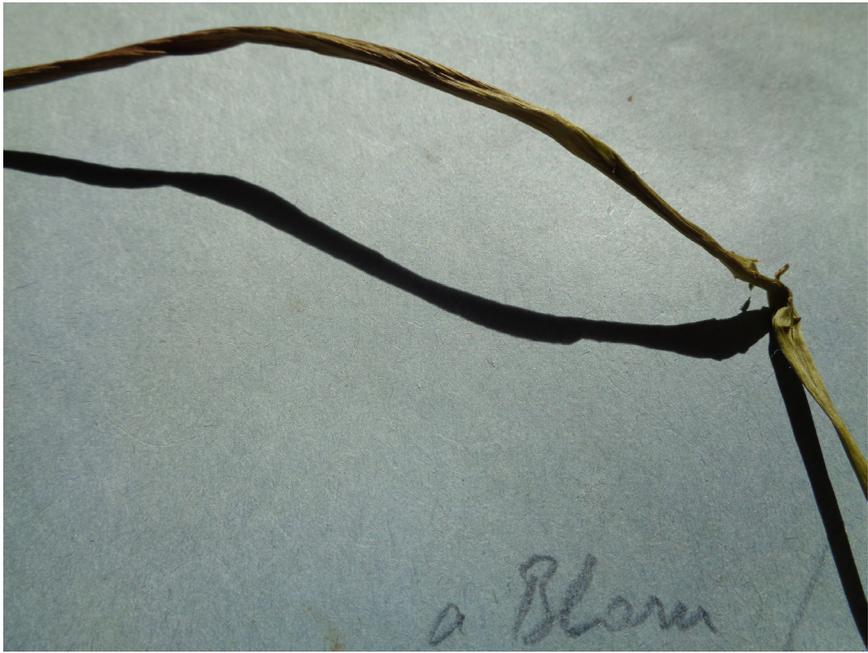


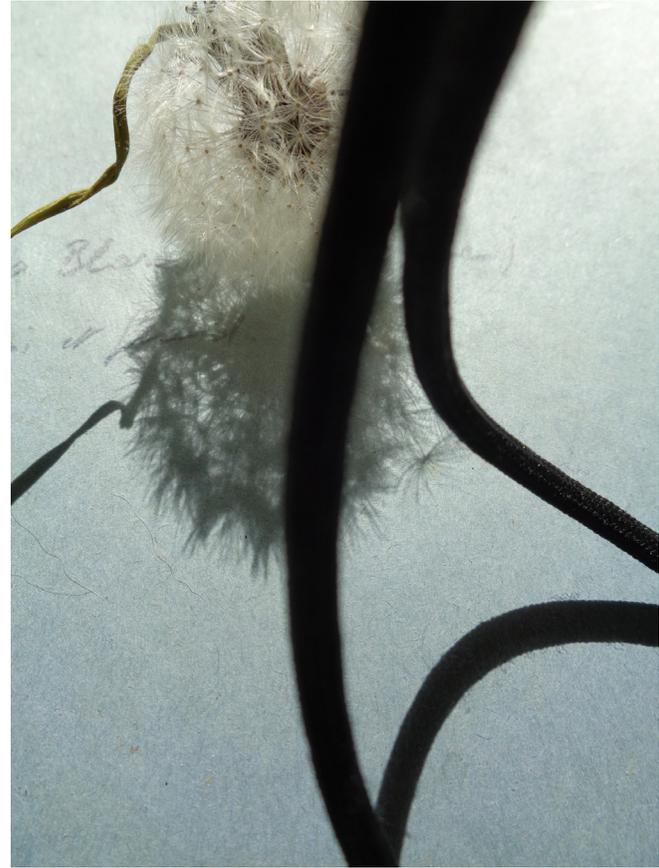


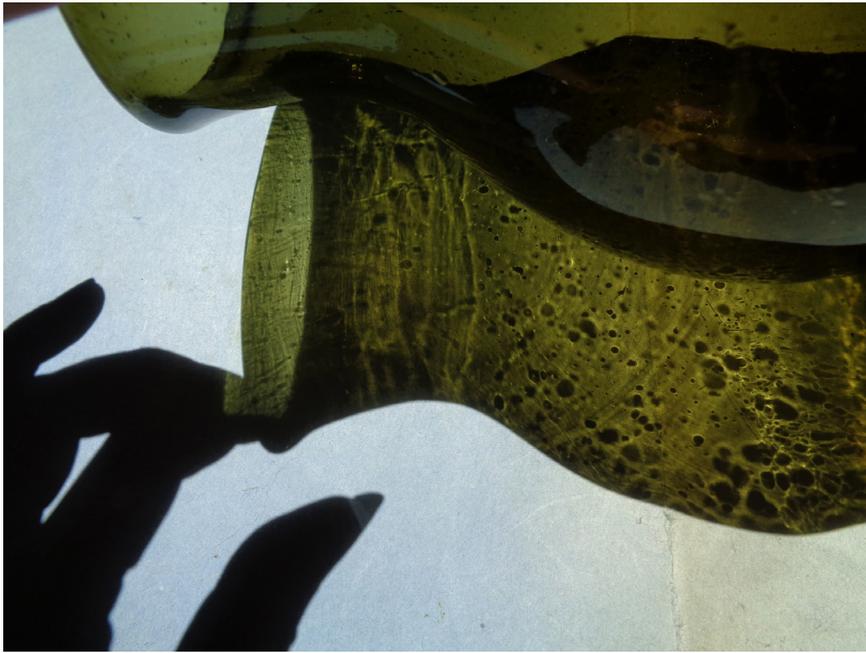








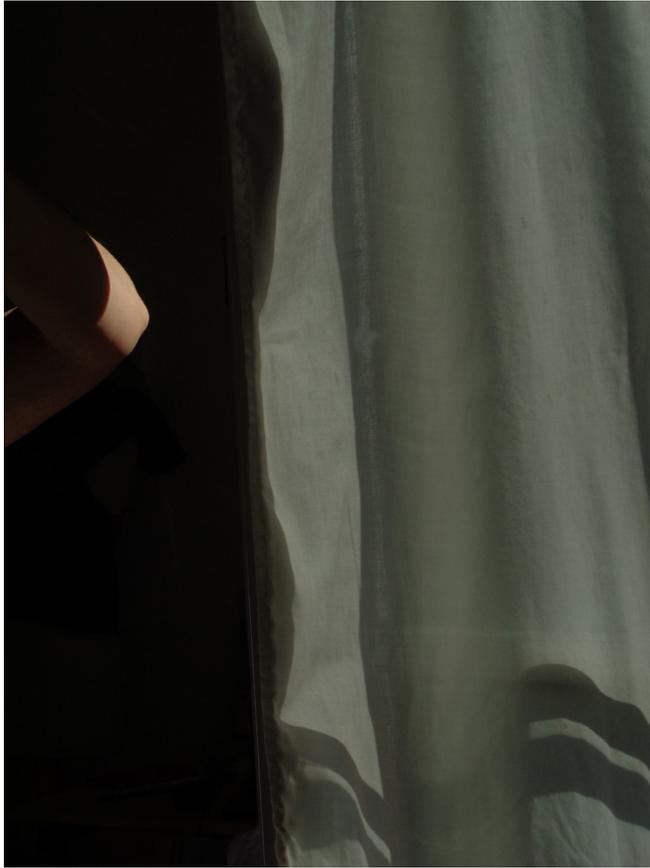


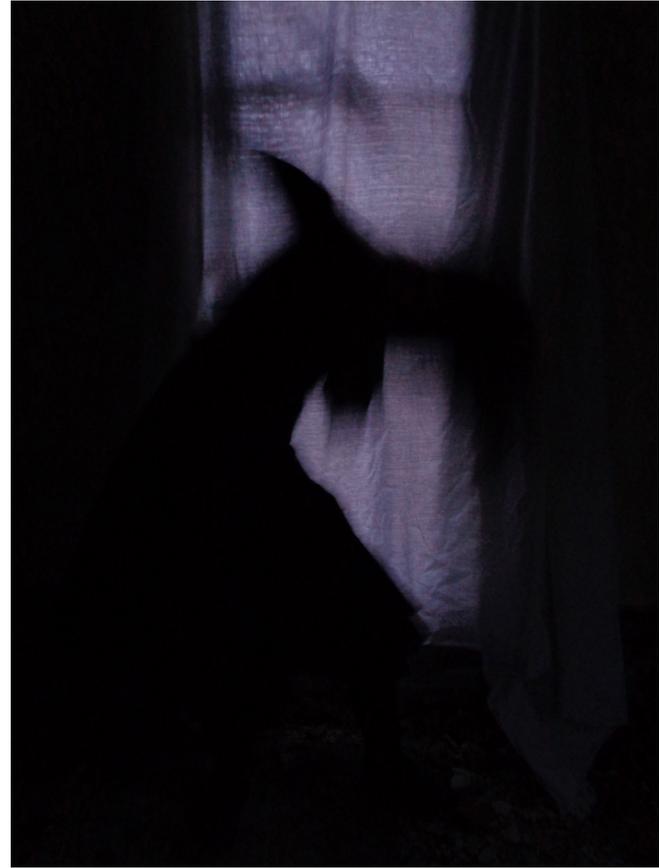
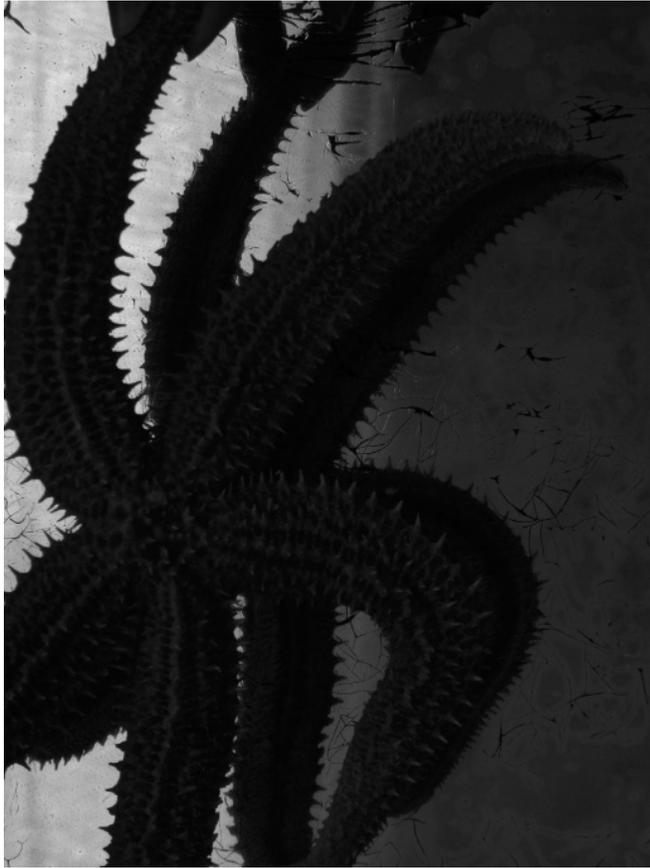


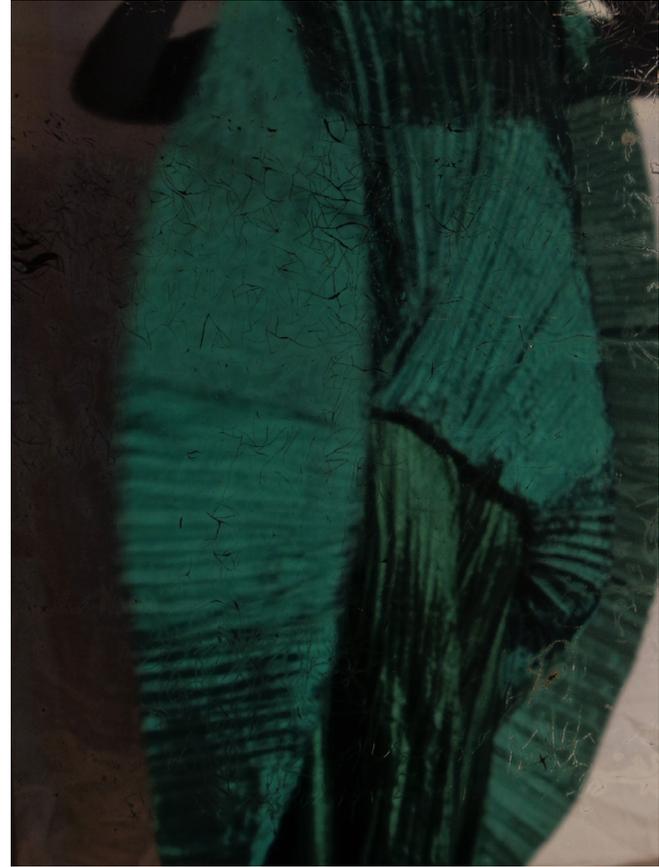


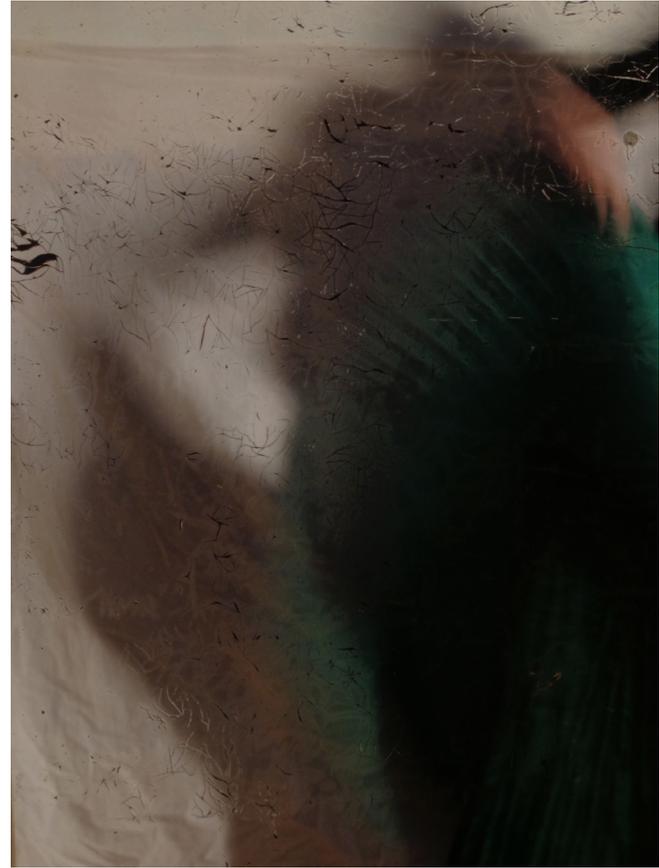




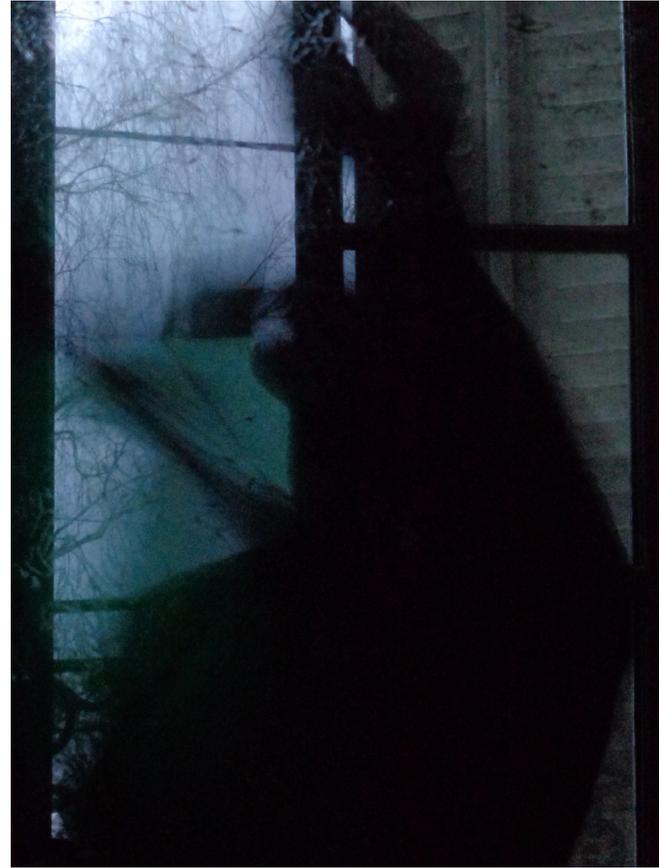


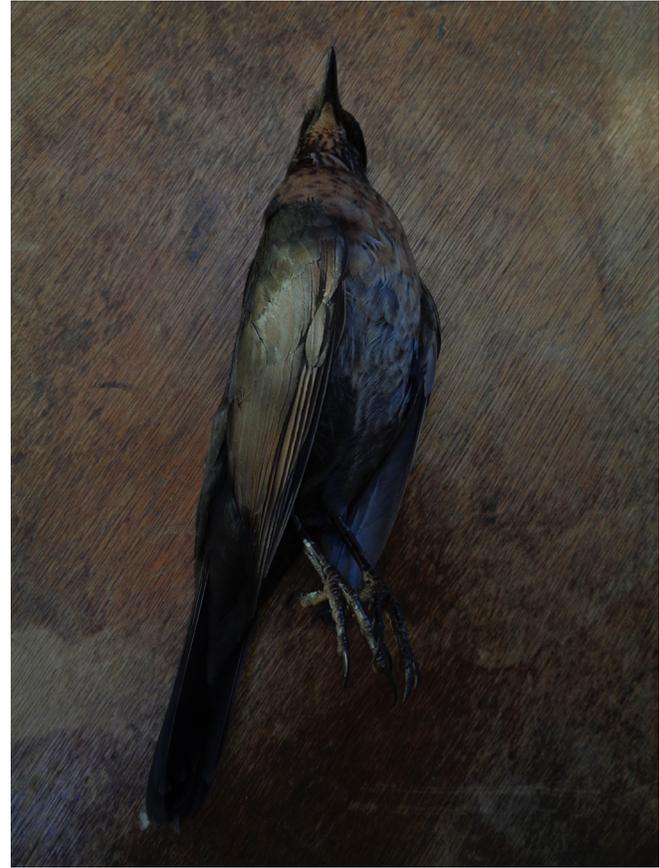


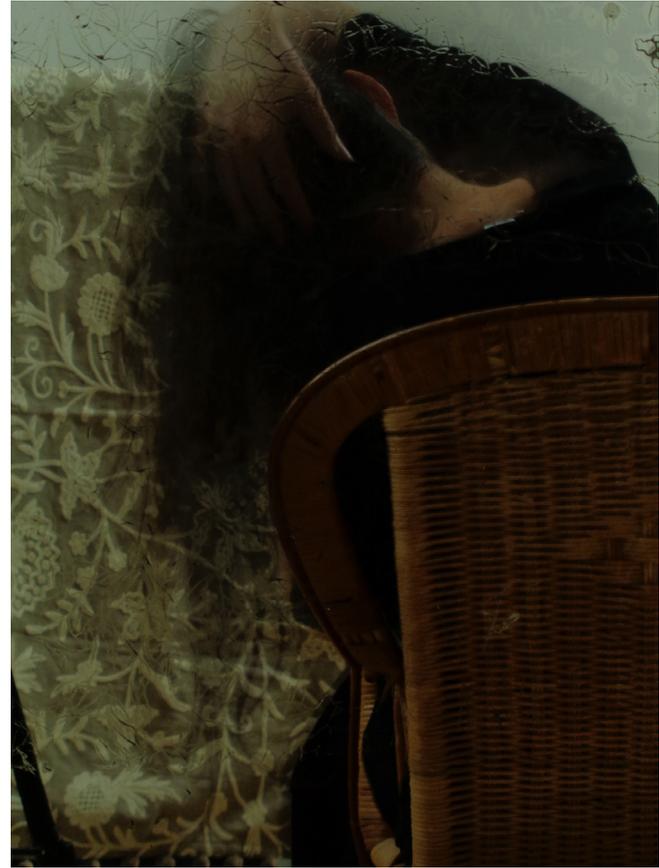


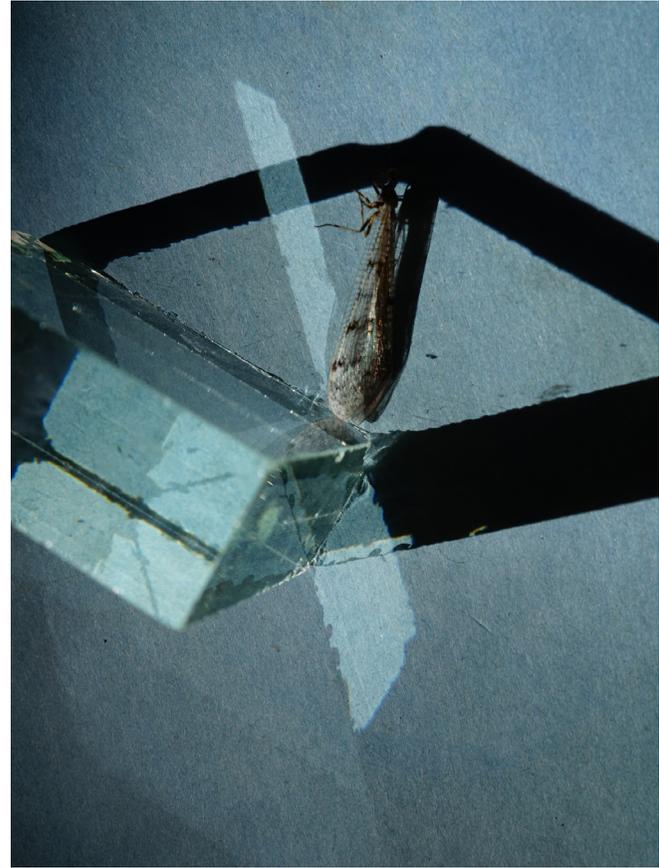














Postface

Voir l'image se faire (*mais c'est la vie qui se joue*)

« Plusieurs vies, et toutes finissent sur ma table.
(non pas résurrection, non, je n'ai pas ce pouvoir
de relever, seulement celui de l'observation :
le beau merle noir)
L'incendie des cimes, là-bas, qu'en faire - que faire de ce -
feu dont on ne sait jamais s'il est
intérieur ou - *silence au delà de toute expérience* ces yeux
qui m'enferment intenable -
ou bien le soleil sur les frênes giratoires »*

En marge de nombreuses démarches esthétiques contemporaines le travail photographique d'Adèle Nègre ne pose pas comme préalable la logique définie et fermée de la série. Ce projet - et il suffit, pour en prendre la pleine mesure, de parcourir l'ensemble de ses dossiers d'archives - affirme sans détour que le sujet n'existe pas avant l'image mais qu'il naît du processus opiniâtre des prises de vues réalisées en abondance jour après jour. Cette *invention de l'image* - puisqu'il s'agit bien de cela - échappe donc à toute facilité et à toute facticité de l'exécution d'une quelconque intention énoncée par avance : l'image advient dans l'épuisement de ses possibles.

Tourner autour d'un motif posé sur la caisse en bois et se laisser surprendre par ce qui opère parfois à son insu : l'oblique soudaine d'un rayon de lumière, le pli d'un bout de papier, les dédoublements provoqués par les arêtes d'un prisme, les reflets croisés d'un miroir et d'un verre, le relief

fripé d'une feuille.

« Le merle est tombé sur la pierre. Un bec ou un plomb comment savoir : de désordre dans son plumage, aucun. Son corps rangé - raidi sans négligence et sans dommage - posé sur des pétales de rosier Sénégal comme un lit - un fleuve - indolent rouge carmin sombre avec ces reflets magenta et une pointe de jaune minimal sur chacun d'eux. Il ne répond pas. À son nom de merle - son beau nom - je le fais entrer révérencieuse dans mon théâtre singulier »*

Il arrive aussi que des choses s'invitent à cette petite table de fortune : une plume ramassée sur un bord de trottoir, un crâne de chèvre trouvé sur un muret, un sphinx surgi de la nuit, un fourmilion échoué sur le buffet, ou un merle tombé sur les dalles de la terrasse. Associés aux quelques ustensiles sommaires qui forment le motif du plateau de la caisse, examinés sous toutes leurs coutures, ces visiteurs inattendus deviennent, le temps de cette auscultation oculaire des interlocuteurs privilégiés.

Nul trophée ! Ces êtres sans vie (ou parfois seulement quelques uns des leurs fragments) finissent, par l'attention que leur porte Adèle Nègre à retrouver le souffle qui les a quittés ; non pas en les ressuscitant, bien évidemment, mais leur rendant une dignité vitale.

On pensera certainement, en regardant quelques unes de ces photographies, qu'il pourrait ne s'agir là que d'une simple volonté encyclopédique, renouant avec la pratique de l'herbier ou de la planche naturaliste, ou encore que ces vues qui s'inscrivent à n'en pas douter dans la longue tradition

de la nature morte auraient, outre son aspect descriptif, une fonction symbolique. Quoique ces références soient sans conteste, cette lecture s'avèrerait trop réductrice car elle se limiterait à la seule prise en compte des sujets. Or il semble que les figures qui composent ces motifs soient aussi - et peut-être d'abord - envisagées sous un tout autre angle, celui d'un matériel voire d'un matériau propre à stimuler l'étonnement qui fera l'image. Avec des clous ou capsules de bouteille, ou tout autre objet, il y a fort à parier que la démarche de prise de vue et les infinies variations qui en découlent seraient les mêmes. Si ce sont des herbes, des fleurs, des animaux morts, des os ou des coquillages qui sont ici retenus c'est simplement parce qu'ils résultent d'une collecte faite dans l'environnement immédiat d'Adèle Nègre, ce qui ne veut pas dire non plus que celle-ci soit totalement due au hasard.

« Comme il joue avec la lumière !
Rémiges ordonnées bien déprises de toute tentation
de vol le miroir alaire n'est plus que miroir où les reflets
métalliques - bronze bleu de Prusse et or - font
pluie et beau temps sur ce corps héraldique
- sable sanguine et gueules - couché dans ma nature toute
mort entreprise
- avec un lit de pétales pie -
prêt pour la cérémonie »*

Saisir ou se saisir de l'objet en photographie c'est souvent le mettre à distance de soi : l'objectiver, comme on dit. Or, chez Adèle Nègre, la présence du corps et notamment de la main tenant ou désignant l'objet représenté est relativement fréquente. De fait si cette présence corporelle marque la re-

lation étroite entretenue au motif elle insiste plus encore sur le fait que la main touche (ou tient) ce que l'œil voit. Cette dimension tactile incluse dans l'image n'est pas seulement une affirmation de la matérialité des éléments qui la constituent mais témoigne surtout d'une familiarité ou une empathie voire d'un dialogue avec ceux-ci.

Il arrive encore que lorsque ce lien physique n'est pas directement dans le champ il soit remplacé par sa projection. Comme en un théâtre d'ombres, ces silhouettes découpées opèrent alors un effet de bascule entre deux réalités, celle d'un objet identifiable figuré dans ses matières et ses volumes (une feuille, un morceau de liège...) et celle d'une forme plane qui par nature est déjà une image. Autrement dit, si dialogue il y a, il est d'abord celui qui fonde la nature même des représentations et plus particulièrement celle qui est écrite par la lumière. Adèle Nègre joue de ces interférences, de ces perturbations et de ces paradoxes. Elle joue en toute simplicité, redécouvrant les questions essentielles de l'image photographique.

Aussi, quels que soient les sujets abordés, de la nature morte au paysage en passant par la figure, il semble que ce soit un même principe qui préside à cette démarche. Car, si on veut bien les regarder pour ce qu'elles donnent à voir, les photographies d'Adèle Nègre ne cessent de questionner ce qui fait le corps même de l'image : un cadrage choisi, l'organisation interne de masses ou de strictes géométries adoucies ou contrariées par la profondeur, les substances d'ombres et de lumières, une déformation liée à la vitesse, une autre aux plans de projections, la richesse des formes traduisant matières ou textures, etc.

La trace d'un corps en mouvement ne restitue pas forcément une anatomie humaine : découpe nette ou coup de gomme ; un drapé léger tourbillonnant peut avoir l'aspect d'une volute glacée, les accoudoirs d'un fauteuil vu au travers d'une vitre répondent aux tiges fragiles d'une fritillaire, la tache chair d'un coude replié surgissant de l'ombre pourraient l'espace d'un instant correspondre au profil d'un sein.

« Font intrusion des sortes de panthères dionysiaques -
sansonnets jaillissants des grands pins -
qui s'esclaffent à ma porte
s'arrachent les pampres et les défroques de figes. L'orgie
orchestrée
attire ici mésanges et fauvelles - le ballet -
des merles et un émerillon et même des pics épeiches
la vigne toute entière et le figuier agités des soubresauts
d'un branle au jardin circonscrit comme un théâtre.

Mais c'est la vie qui se joue. Hier à l'ouverture un merle
est mort. »*

La photographie telle que la conçoit Adèle Nègre - au même titre que le dessin ou la peinture qu'elle a pratiqués - n'est jamais qu'une traduction approximative du réel, une tentative d'approche d'une réalité propre à l'image. Et si l'émerveillement, la rencontre inattendue, le choc émotionnel, sont certainement quelques uns des moteurs premiers de ce travail - tel que c'est aussi le cas dans son écriture poétique - elle n'ignore pas que toutes observations du monde où elle se tient, aussi précises soient-elles, sont d'abord la résultante d'une traversée du ou des langages qui permettent de déplier

pour parties les complexités de *Nos vies faites*, des réalités.

« Quand je dis *relever* (mouvement résurrectionnel)
c'est en pensant au poème *Neuf nectarines* de Marianne
Moore
écrit d'après celles que peignit sur la porcelaine un artisan
chinois.
Comme la pêche de longévité à côte rouge qui *empêche la
mort* mais (notez !)
s'il est trop tard, *ne peut venir en aide aux morts*, sinon
évite(r) la décomposition des corps ;
comme la pêche *Yu*, donc, je n'y peux rien, mais comme le
peintre
qui prolongea cette *neuvaine emblématique* et sans défaut
- celle que ne piquera donc aucun coléoptère (peint lui
aussi)
que ne dévorera aucun chiroptère (longévité et gâté) -
comme lui je vois,
et j'écris, et se lève un monde à partir, qui oriente ma vie.
Le poème produit la réalité. »*

P.A., Cult, 10.2018

* - Adèle Nègre, extraits des carnets, septembre/octobre, 2018

Contributions depuis 2015

2018

- > *Condensations* - exposition virtuelle et éphémère de 30 photographies initialement publiée sur le site Corridor Éléphant, 09/10.2018
- > *Fumeur* - texte avec des gouaches de Philippe Agostini - Collection Daniel Leuwers - 4 exemplaires numérotés, signés, 09.2018
- > *Revue Babel heureuse n°3 - Parler avec le sphinx* [extraits], avec des linogravures de Philippe Agostini, [version papier], Gwen Catalá Éditeur, 07.2018
- > *La produzione di amore* de Michela Gorini, (photographie de couverture : *Sans titre*, juillet 2016), Éditions Dot.com Press, Poesia, 04.2018
- > « *Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux* », Anthologie, Éditions La passe du vent, collection « Haute Mémoire », 03.2018
- > *la robe* - (couverture de Philippe Agostini), pré#carré éditeur, 03.2018
- > *Vers Primevoire* - exposition virtuelle permanente, 17 photographies sur le site de Kiosk der Demokratie, 27.02.2018
- > *Résolu par le feu* - poème, préface d'Alexis Hubert, Bruno Guattari. Éditeur, 02.2018

2017

- > *Le voile est le nu* - photographie en accompagnement d'un texte d'Alexis Hubert - 4 exemplaires, numérotés, signés, 2017
- > *Seuils du regard* - photographie en accompagnement d'un texte d'Alexis Hubert - 4 exemplaires numérotés, signés, 08.2017
- > *Fort heureusement le tilleul* - avec Alexis Hubert, Philippe Agostini - 6 exemplaires numérotés, signés - Collection « Le singulier imprévisible (Bordeaux) », 08.2017
- > *Saisir/Agir* - exposition virtuelle et éphémère de 32 photographies initialement publiée sur le site Corridor Éléphant, 10.2017
- > *Le grand Rassemblement* - photographies, en accompagnement d'un texte de Emmanuel Merle, et avec des monotypes de Philippe Agostini, Éditions Jacques André, 06.2017
- > *Passes* - exposition virtuelle et éphémère de 20 photographies initialement publiée sur le site Corridor Éléphant, 06.2017
- > *Lames* - exposition virtuelle et éphémère (photographies et poèmes), sur le site d'Erick Mengual, 05/06.2017
- > *Revue Babel heureuse n°1* - suite de 19 textes, et 10 photographies, [version papier], Gwen Catalá Éditeur, 03.2017
- > *Cahiers de Littérature Orale, n° 81*, publication IMAF CNRS, *Le poète et l'inspiration*, (photographie de couverture, 2016), Presse de l'Inalco,

2017

2016

- > *Umbra* - exposition virtuelle permanente, 9 photographies sur le site de Kiosk der Demokratie, 02.12.2016
- > *Je cherche le schiste* - montages photographiques en accompagnement d'un texte d'Emmanuel Merle - 4 exemplaires numérotés, signés, 11.2016
- > *Revue 17secondes n°8* - 3 textes et 3 photographies, 10.2016

2015

- > *Bruine* - texte avec des monotypes de Philippe Agostini - Collection Daniel Leuwers - 4 exemplaires numérotés, signés, 11.2015
- > *Entre l'herbe et la brume...* - texte avec une gouache trouée de Philippe Agostini - exemplaire unique, 11.2015

